

travers un désert où régnait alors la sécheresse et la stérilité, avaient beaucoup épuisé nos pauvres montures; une seconde course de 1800 milles ne devait pas s'entreprendre à la légère. Tout bien considéré, je pris la résolution de vendre nos chevaux au commandant du fort, et de me confier dans un esquif, accompagné d'Ignace et de Gabriel, au courant impétueux du *Missouri*; et bien nous en prit, car le troisième jour de notre descente, à notre grande surprise et satisfaction, nous entendîmes de loin le bruit d'un bateau à vapeur, et bientôt après nous le vîmes s'avancer majestueusement. C'est le premier bateau qui ait jamais essayé de remonter le fleuve de si haut dans cette saison, chargé de marchandises pour la traite des pelleteries. Notre première pensée fut de remercier Dieu de cette nouvelle faveur. Les quatre propriétaires, qui étaient de New-York, et le capitaine, m'invitèrent généreusement à venir à bord; j'acceptai avec d'autant plus d'empressement qu'ils m'assurèrent que plusieurs partis de guerre étaient en embuscade le long du fleuve. Je fus pour ces messieurs l'objet d'une grande curiosité: ma soutane, ma croix, mes longs cheveux excitaient leur attention; il fallut répondre à mille questions et raconter tous les détails de mon long voyage.

Je n'ai plus que quelques mots à ajouter. Depuis ma dernière lettre, j'ai baptisé une cinquantaine de petits enfants, principalement dans les forts. L'eau du fleuve était basse, les bancs de sable et les chicots arrêtaient à chaque instant le bateau et le mettaient parfois en danger d'échouer. Déjà les pointes des rochers cachées sous l'eau l'avaient percé de trous; les innombrables chicots qu'il fallait sauter à tout risque avaient brisé les roues et les parties qui les couvrent; un vent violent avait renversé la cahute du pilote, et l'aurait jetée dans le fleuve si l'ont n'eût eu soin de l'attacher avec de gros câbles; enfin le bateau ne